

qu'il m'a enlevé, me dit-il, je suis plutôt tenté de l'en remercier et de me plaindre de ce qu'il m'a laissé. J'ai accompli ma tâche, et je vois approcher avec bonheur le moment de retourner à Dieu. » Et il redisait avec une merveilleuse douceur sa parole favorite : « Mourir, c'est sortir de l'existence pour rentrer dans la vie. » Quand ses douleurs de rhumatisme le tourmentaient, il disait avec la même sérénité : « La souffrance est la porte la plus sûre par laquelle Dieu entre dans notre âme. Aussi devons-nous la lui ouvrir bien grande, en aimant de tout notre cœur les maux qu'il nous envoie. »

Parlant du purgatoire une semaine avant sa mort, il rendit grâce à Dieu devant sa fille « de cette divine invention qui donne à l'âme l'amour de la souffrance, souffrance expiatoire qu'elle ne voudrait pas ne pas souffrir, parce qu'en épurant l'âme pécheresse, elle la prépare à voir Dieu. »

Le 15 octobre, jour même où il fut frappé, entendant critiquer trop vivement un ami, il prononça d'un ton de doux reproche cette parole évangélique : « Allons, tâchons de ne voir les défauts des autres qu'à travers leurs qualités, et de ne voir nos qualités à nous qu'à travers nos défauts. » Cette leçon de charité fut la dernière qui sortit de ses lèvres fermées peu d'heures après par la paralysie de la mort.

Bibliographie

— Ernest Gagnon. CHOSSES D'AUTREFOIS. *Feuilles éparses*. Vol. in-12 de 320 pages. Québec. 1905. (75 cts l'ex., chez l'auteur, 164, Grande-Allée, Québec ; et chez les libraires.)

Des « feuilles éparses, des coupures de journaux et de revues oubliées dans des cartons ou disséminées çà et là, — réunies et livrées à l'imprimeur, sans ordre de dates ni de sujets. » C'est ainsi qu'en sa préface M. Gagnon nous dit comment il a fait son livre. Cela paraît tout simple et facile ! Seulement le procédé n'est pas à la portée du premier venu ; combien de nos écrivains n'ont-ils ainsi qu'à gratter un peu dans leurs tiroirs pour y trouver des miettes précieuses et faire une œuvre charmante comme celle-ci ?

Ceux qui connaissent M. Gagnon le trouveront ici tel qu'il est, avec son abondante érudition, ses souvenirs littéraires, sa